

# INTERVIEW DE JEUNES DU COMITÉ «JEUNESSE EN LUTTE» DE BLOIS

VIE DE L'UCJR

En janvier, le Comité «Jeunesse en lutte» de Blois se créait, sur la proposition du cercle UCJR de Blois. Depuis, son action n'a pas cessé, et il commence à se développer. Il regroupe aujourd'hui plus d'une quinzaine de jeunes : ouvriers, employés, lycéens, collégiens et chômeurs. Récemment, nous avons tiré un premier bilan de notre activité.

Nous avons discuté avec deux des membres du comité afin qu'ils présentent eux-mêmes le comité et nous fassent part de leur point de vue. François et Jean-Jacques sont tous deux lycéens en seconde : l'un au classique, l'autre au technique.

**Rebelles :** Pourquoi êtes-vous au Comité «Jeunesse en lutte» de Blois ?

— François : Si je suis là, c'est parce que c'est un mouvement autonome et surtout parce qu'il me permet de m'exprimer et de lutter pour des actions concrètes.

**Rebelles :** Qu'est-ce que vous entendez par autonomie ?

— Jean-Jacques : L'indépendance vis-à-vis des partis de droite et de gauche,

— François : On n'attend rien des partis de gauche...

— Jean-Jacques : Et on ne veut pas que notre action soit récupérée par la JC par exemple.

— François : Avec le comité, ça ne vient pas d'en haut, on décide nous-mêmes de ce que nous devons faire.

**Rebelles :** Telle que vous présentez l'autonomie, est-ce qu'il n'y a pas le risque que l'indépendance n'existe que pour les actions concrètes et qu'en ce qui concerne l'analyse de la situation, la réflexion sur la société à construire et les moyens d'y parvenir vous ne soyez pas contraints de vous en remettre aux partis de gauche ?

— Jean-Jacques : Non, nous nous retrouvons sur la base de ne rien attendre des élections et de ne compter que sur nos propres luttes.

— François : Ce qu'ils proposent ne nous convient pas...

— Jean-Jacques : Tous les membres du comité rejettent plus ou moins profondément le projet des partis de gauche en ce qui concerne le changement de société. On ne leur fait pas confiance. Pour nous, lutter de façon autonome implique que nous ayons une réflexion politique autonome.

— Jean-Jacques : Par exemple, si je suis là, c'est parce que tout en luttant concrètement je suis pour la révolution et c'est nos actions qui la feront progresser. Mais dans notre groupe il y a différentes idées, anarchistes, maoïstes, écologistes etc., et le groupe appelle à la réflexion. Il faut que nous y discutons de la société que nous voulons, des moyens pour y arriver. Il faut confronter les différents



points de vue, en débattre à partir de ce que nous faisons ensemble.

— François : Par exemple, le comité s'est créé pour soutenir la lutte des jeunes chômeurs. A un moment nous avons été amenés à réfléchir ensemble sur les causes du chômage et nous avons constaté qu'il n'y aurait aucune solution au chômage tant que seraient maintenus le capitalisme et l'impérialisme. On a étudié aussi la position des partis de gauche et notamment les propositions du PCF sur le chômage et on a constaté clairement qu'ils ne mettaient absolument pas en cause le capitalisme et donc le chômage.

**Rebelles :** Que pensez-vous de la situation de la jeunesse aujourd'hui ? Comment expliquez-vous le recul des luttes ces deux dernières années ?

— Jean-Jacques : Aujourd'hui, il n'y a plus les grandes luttes qu'on a pu connaître.

— François : Les jeunes se sont faits berner par la JC, c'est pour cela qu'il y a moins de luttes.

— Jean-Jacques : Aujourd'hui, la seule perspective qui est offerte largement à la jeunesse c'est d'adhérer à la JC pour y vendre *Avant Garde* mais surtout pas pour y développer les luttes.

— Jean-Jacques : Les jeunes bougent moins, mais je suis sûr que ça réfléchit plus qu'avant.

Les jeunes ont vu leurs luttes déformées, affaiblies par la gauche, et, une fois déçus par la gauche il ne s'offre aucune perspective à eux. Ils ne voient plus la solution à leurs problèmes.

Là se pose la question de développer l'alternative révolutionnaire qui n'existe pas aujourd'hui largement et qui doit être capable d'offrir aux jeunes des perspectives qui tiennent compte de leurs aspirations et qui sera capable de les mobiliser.

— François : C'est vrai, car si tu ne soutiens pas la gauche sans autre alternative, là tu fais le jeu de la droite, il faut donc développer l'alternative.

— Jean-Jacques : La situation dans la jeunesse est un peu le miroir de la situation chez les plus vieux.

— François : En plus qu'à Blois, tous les licenciements qui ont eu lieu provoquent la réflexion des travailleurs.

**Rebelles :** Les hésitations des jeunes à se mobiliser sont peut-être dues aussi au fait qu'à les mouvements lycéens ont été des échecs, et qu'il apparaît plus ou moins consciemment que la jeunesse ne peut se passer de la mobilisation des travailleurs...

— François : Peut-être que si les luttes de la jeunesse n'avaient pas été sabotées par les JC, ils auraient obtenu satisfaction...

**Rebelles :** Oui, mais en 1968, le mouvement n'a pris de l'ampleur que lorsque les ouvriers se sont mis massivement en grève après les premières mobilisations des étudiants.

— Jean-Jacques : Depuis, avec les mouvements lycéens, la jeunesse a compris qu'elle ne pouvait rien obtenir sans les travailleurs, la jeunesse a besoin des travailleurs, comme les travailleurs ont besoin de la jeunesse.

**Rebelles :** Mais peut-on dire que les mobilisations de la jeunesse ont autant de poids que celles de la classe ouvrière ?

— Jean Jacques : La jeunesse a besoin de l'expérience et de l'histoire de la classe ouvrière, mais les travailleurs ont aussi besoin du dynamisme de la jeunesse.

**Rebelles :** Ça fait plus d'un siècle que la classe ouvrière se bat sans interruption contre le capitalisme, on ne peut pas en dire autant de la jeunesse.

— Jean-Jacques : L'ennemi commun, c'est le capitalisme et la jeunesse doit rejoindre le combat anti-capitaliste de la classe ouvrière, c'est simple !

Il faudrait aussi montrer aux jeunes qu'il y a autre chose que le PCF dans la classe ouvrière, qu'il y a des travailleurs combattifs, révolutionnaires.

— François : Mais aussi qu'il y a d'autres mouvements comme les écologistes ou les femmes.

— Jean-Jacques : D'ailleurs, il faudrait qu'on y réfléchisse dans le comité. On a organisé le soutien à une manif des hospitaliers, il faudrait qu'on réfléchisse à des rencontres entre les jeunes et des syndicalistes révolutionnaires, etc.

**Rebelles :** Comment voyez-vous la situation après la défaite de la gauche et comment envisagez-vous le travail du C.J.L.B. ?

— Jean-Jacques : Pour nous, c'est clair, il faut continuer plus que jamais à ne compter que sur nos propres luttes, d'ailleurs des jeunes commencent à se regrouper autour du comité.

— François : Avec l'échec de la gauche, les conditions sont plus favorables...

— Jean-Jacques : On peut expliquer plus facilement que les élections ne changeront rien et qu'il faut se démarquer de tout ça, de ces partis qui se sont fous de la gueule des travailleurs.

Notre boulot, c'est de discuter, expliquer et expliquer que la défaite de la



gauche, ce n'est pas la défaite des travailleurs et montrer que la seule voie, c'est la lutte.

**Rebelles :** Qu'allez-vous faire ?

— Jean-Jacques : On s'est réparti en commissions pour ouvrir les yeux aux autres sur d'autres problèmes, mobiliser les jeunes sur les différents sujets qui les intéressent : femmes, chômage, marée noire et écologie, information sur les luttes des peuples du monde. Élargir le comité, regrouper les jeunes sur la base de ne faire confiance ni à la droite, ni à la gauche, mais seulement à nos luttes. Se préparer à développer les luttes.

**Rebelles :** Que pensez-vous de la situation à la rentrée ?

— François : Moi, je ne peux pas encore dire...

— Jean-Jacques : Pour moi, ça va se battre : c'est pas possible d'attendre encore mais pour ça il faut foutre la gauche en l'air, sinon ils vont encore nous dire « faut attendre dans cinq ans les élections ».

La gauche, c'est pourri et les militants du PC et du PS gueulent, c'est bien, maintenant il faut leur proposer l'alternative révolutionnaire et lutter contre les illusions sur les élections.

**Rebelles :** Votre rôle dans le cadre d'un éclatement des luttes ?

— Jean-Jacques : Avec le déclenchement des luttes, on doit soutenir les travailleurs, soutenir les plus combattifs, et soutenir le développement de l'alternative révolutionnaire.

